



FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS - CENTRE NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN

JEAN DUBUFFET

"COUCOU BALAR"

Prix 15 Frs

Location :

PALACE, 8, rue du Fg.
Montmartre, 75009 PARIS
CNAC - 11, rue Berryer, 75003 PARIS

GRAND PALAIS

(Entrée Clémenceau)

du 2 au 29 Novembre 1973

Chaque semaine,
9 séances de 50 minutes

Lundi 18 h.30

Mardi : Relâche

Mercredi 18 h. 30 et 20 h. 30

Jeudi 18 h. 30

Vendredi 18 h. 30

Samedi 18 h. 30 et 20 h. 30

Dimanche 18 h. 30 et 20 h. 30

Les 80 praticables et les costumes ont été conçus et exécutés par Jean Dubuffet et ses assistants.

La musique électronique est de Ilhan Mimaroglu. La bande a été réalisée à New York, dans les studios de Columbia Princeton Electronic Music Center.

La mise en scène est de Jean Dubuffet et de Jean Mc Faddin, la lumière est réglée par Bruce Bassman.

Les "animateurs" : Patricia Dianne Moeser, Thomas Alan Shilanek, David Ellis Myers, Dick Jones, Michelle Marie Boston, Jeffrey Monte Jeffreys, Susan Sigrist, Kathleen Gargan, Alice Lynn Lipitz, Gabriel Oshen, James Michael Reeder, Mark Stephen Hanks, Jean Whinead.

Les "personnages" : Le Grand Malotru, la Simulatrice, Mini la minaupe, Marie Tremblote, le Baron, Bébé Dandine, Cambriolus, l'Intervenant, le Patibulaire.

J E A N D U B U F F E T

=====

C O U C O U B A Z A R

=====

Depuis 1966, Jean Dubuffet travaille dans l'espace. On connaît ses projets d'édifices et de monuments : le groupe des quatre arbres devant le siège de la Chase Manhattan Bank à New York, Villa Falbala à Périgny... Parallèlement, depuis deux ans, Dubuffet travaille à une animation scénique de ses sculptures peintes : sujets et figures, personnages et animaux. Il réalise de grandes découpes plates montées sur pieds métalliques ou mécanisés, des costumes, masques et accessoires de théâtre qui tous s'inscrivent dans sa nouvelle série, l'"Hourloupe".

A l'occasion de la rétrospective de son oeuvre, organisée en commun par le Musée Guggenheim de New York et le CNAC, un essai d'animation chorégraphique intitulé "Coucou Bazar" a été imaginé par Jean Dubuffet en collaboration avec la troupe américaine du "Liquid Theater".

Pendant 50 minutes, on assiste à une suite de tableaux vivants :

Fragmentation, Motorisation, Cache-Cache, La Rose, Vélocipède, Réflexions, Chiens, Trafic, La fenêtre ouvrante, Le grand déploiement.

Ces tableaux sont rythmés par la musique électronique de Ilhan Miraroglu, et les effets de lumière de Bruce Bassman.

Extraordinaire prolongement de l'exposition, ce ballet de peinture mêle les manipulations manuelles (des acteurs en collant noir déplaçant les découpes), les manipulations mécaniques (figures animées par des treuils) et le jeu des acteurs costumés en Hourloupe.

La version du spectacle qui sera présentée à Paris sera légèrement différente de la version proposée à New York en Juin 1973. Jean Dubuffet a lui-même travaillé dans la nef du Grand Palais, au dispositif scénique. Les acteurs costumés apparaîtront dans les salles de l'exposition, indépendamment du spectacle, afin de l'animer.

Il paraît souhaitable de maintenir au spectacle envisagé son caractère particulier qui est d'être l'ouvrage d'un peintre et non pas d'un dramaturge ni d'un chorégraphe. Il doit apparaître non comme une production théâtrale mais comme une peinture, - ou un ensemble de peintures - dont certains éléments sont (discrètement et modérément) animés d'un peu de mobilité. L'effet visé est de porter par là l'esprit du spectateur à regarder tous les éléments de l'ensemble des peintures (et non pas seulement ceux qui bougent effectivement) comme susceptibles de mobilité. Il s'agit, de les douer par là d'un semblant de vie, ou du moins d'intensifier leur pouvoir d'évoquer un monde de figures incertaines et instables, en perpétuelle instance de combinaisons transitoires et de transformation.

Cet effet sera obtenu à la faveur d'une continuité, d'une indistinction entre les découpes fixes et les éléments dotés de mouvement. Si un contraste se laisse sentir entre les éléments fixes et les personnages costumés animés par les acteurs, l'effet visé sera manqué. Il ne faut pas que le spectateur ait l'impression - comme usuellement au théâtre - de scènes animées se déroulant devant des décors immobiles mais il faut qu'il se trouve face à un ensemble qui est lui-même vivant en toutes ses parties, et dans toutes les parties duquel apparaissent à tout instant des virtualités de figures.

...

Les porteurs de costumes devront se mouvoir peu et avec une grande lenteur. Ils devront par moments conserver une quasi totale immobilité. Ils devront se tenir constamment non pas en groupe mais dispersés, mêlés aux éléments peints fixes de manière à peu s'en distinguer.

L'humeur qui régit le spectacle est liée à un sentiment de continuité ininterrompue des choses offertes au regard par le monde, et notamment de continuité et indistinction entre ce qui est habituellement regardé comme êtres ou objets et ce qui l'est comme sites et fonds entourant ceux-ci. L'attribut d'être, conféré usuellement à certains objets privilégiés, est ici tenu pour illusoire, résultant seulement d'une convention qui conditionne fallacieusement la pensée, cependant que ce qui est usuellement tenu pour lieu servant aux objets de fond indifférencié et de nature différente de ceux-ci, est en réalité aussi fortement doué de vie et d'être (ou virtualité d'être) que le sont les éléments qui nous apparaissent des objets. Ces fonds prétendus indifférenciés foisonnent d'aspirations à l'être, d'embryons et d'éclosions... L'arbitraire et l'impermanence de la notion d'objet est fortement marquée; l'est de même le continuum du monde qui nous entoure et auquel nous appartenons nous-mêmes, en tous les points duquel les figures tracées par notre pensée apparaissent sous des formes incertaines et disparaissent pour faire place à d'autres pareillement fugaces.

A cette trame animiste et pananimiste du spectacle correspondra une animation scénique et musicale qui aura un caractère de foisonnement dépourvu d'aucun axe ni centre. L'animation scénique et la musique devront être exemptes de toute organisation suggérant des notions de commencement, de développement logique et de fin; elles devront au contraire donner l'impression d'une tranche arbitrairement prélevée dans un tissu ininterrompu. Elle devront être inorganisées, incohérentes. La musique sera discordante, cacophonique. Les alternances de bruits véhéments et de plages douces ne seront pas organisées dans la forme balancée attendue; les règles généralement observées dans ce sens ne seront pas prises en considération; les développements de la musique et des bruits ou voix se présenteront en désordre et sans considération de la bonne aise de l'auditeur mais plutôt de manière à constamment empêcher et perturber celle-ci.

.../...

DUBUFFET

note sur le spectacle (suite)

Il serait souhaitable que la musique ait le même caractère labyrinthe et enchevêtré qu'ont les peintures, le même caractère de lignes innombrables poursuivant chacune leur chemin sans prendre égard aux autres, comme un contrepoint aberrant sans nuances ni modulations.

La mise en scène présentera pareillement une multiplicité de menus événements étrangers les uns aux autres et simultanés, en façon de crépitement et foisonnement, dépourvus de lien entre eux et sans ordre sensible.

J.D.

GALERIES NATIONALES D'EXPOSITIONS
DU GRAND PALAIS

²⁷
~~28~~ septembre - 20 décembre 1973

Ouvert tous les jours, sauf le mardi,
de 10 h à 20 h, le mercredi jusqu'à 22 heures.

Entrée : 5 F. le samedi : 3 F.

EXPOSITION DUBUFFET

Nul n'est prophète, dit-on, en son pays. D'aucuns pourraient penser qu'il n'en est pas ainsi pour Jean Dubuffet qu'une rétrospective au Musée des arts décoratifs en 1960 avait permis de découvrir et de reconnaître. Depuis lors, d'autres manifestations ont, certes, eu lieu à Paris (rappelons l'exposition de la donation Dubuffet au Musée des arts décoratifs en 1967, ainsi que celles des "Edifices" dans le même musée en 1968, du "Cabinet Logologique" au C.N.A.C. en 1970 et du "Jardin d'hiver" au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1972), mais ce sont sans aucun doute les musées et les organismes officiels étrangers qui ont situé Jean Dubuffet à sa place d'exceptionnelle importance dans l'art contemporain. La rétrospective de la Tate Gallery de Londres en 1966, présentée ensuite au Stedelijk Museum d'Amsterdam, la présentation de la série de "l'Hourloupe" au Solomon R. Guggenheim Museum de New York en 1966 et à la Kunsthalle de Bâle en 1970, l'exposition consacrée cette même année aux travaux d'architecture par l'Art Institute de Chicago, ainsi que la manifestation du Walker Art Institute de Minneapolis en 1972 ont montré la variété et l'actualité d'une oeuvre qui pour autant n'est pas devenue une institution et demeure une recherche ouverte.

Parallèlement, dans la suite des "Edifices" des oeuvres monumentales ont été réalisées : "Groupe des 4 arbres" à New York (1972 ; sont en voie d'achèvement : "Villa Falbala" auprès de l'atelier de l'artiste dans la région parisienne, le "Jardin d'émail" au Kroller Muller Museum d'Otterlo (Pays Bas) ; sont en projet à Washinton (National Gallery), Bruxelles et Paris.

La présente exposition a été conçue en étroite collaboration avec le Musée Guggenheim de New York, où elle s'est tenue d'avril à juillet dernier. Il a paru utile de replacer et de représenter la production de Jean Dubuffet dans sa continuité (environ 350 numéros de 1943 à 1973) et dans la diversité de ses séries et de ses techniques : peintures, empreintes, éléments botaniques, ailes de papillon, tableaux d'assemblage, dessins, livres, sculptures, projets d'architecture, praticables ; portraits, paysages, texturologies, matériologies, Hourloupe...

.../...

L'ouvrage qui tient lieu de catalogue comprend des introductions de Thomas M. Messer, B. Gautier et G. Viatte, un choix de textes de l'artiste et une abondante illustration, dont une vingtaine de planches couleur. Dans l'auditorium du Grand Palais (entrée gratuite) sont projetés en permanence des films consacrés à Jean Dubuffet : émission TV "Terre des Arts" de Chapuis et Rutman, "Autoportrait" de G. Patris, "l'Art Brut" de C. Lenier...

En complément de l'exposition et en coproduction avec le Festival d'automne à Paris et le Festival International de la danse, est présenté dans la nef du Grand Palais du 2 au 29 novembre "Coucou Bazar", tableau animé, conçu par Dubuffet sur une musique d'I. Mimaroglu. Ce spectacle créé dans l'auditorium du Musée Guggenheim est monté à Paris dans une nouvelle mise en scène avec la même équipe américaine (Brooke Lappin, Jean Mc Faddin et Bruce Bassman). "Coucou Bazar" déploie le "bal de l'Hourloupe" dans l'espace et dans le temps : sujets, figures, animaux, personnages costumés et masqués défilent, se déplacent, se mêlent dans un prodigieux ballet. Séances tous les jours, sauf le mardi, à 18h 30, les mercredi, samedi et dimanche à 20h 30.

Prix du catalogue	:	38 F
Prix de l'affiche	:	15 F
Petit Journal	:	1 F

Pour toute information, s'adresser à :

- Festival d'Automne à Paris
8, rue du Faubourg-Montmartre
75009 PARIS
246.92.31
- Centre national d'art contemporain
11, rue Berryer
75008 PARIS
267.46.84

FRFAP-1973-AP-04-00P